

## LES PREREQUIS POUR FAIRE ŒUVRE DE MISERICORDE : SUIVRE L'EXEMPLE DU MAÎTRE, JESUS

### ➤ ECLAIRAGE BIBLIQUE

✚ Mt 14, 13-20

Après avoir écouté le passage de l'Écriture, intériorisé le message de Jésus et analysé son comportement, nous pouvons retenir les prérequis suivants, pour faire œuvre de miséricorde.

#### 1. **VOIR (v.14) (Lecture - Signe des temps)**

Apprendre à voir comme Jésus, est une discipline quotidienne.

Souvent, nous regardons superficiellement. Nous intégrons la globalité des choses, mais nous n'en détaillons pas les particularités.

Nous ne prenons pas conscience de ce qui nous entoure réellement.

Alors en regardant Jésus, en le fixant du regard, nous pouvons éduquer notre regard à la façon divine de voir.

**Eduquer à la façon divine de voir**, demande une attention de tous les instants qui mobilise à la fois, les yeux, l'esprit et le cœur.

Observer l'autre, physiquement, le voir dans son corps : ce qu'il esquisse, ce qu'il renvoie nous donne de nombreux indices sur lui-même, son histoire, ses maladies, et nous permet d'identifier les non-dits.

Les gestes saccadés ou lents, l'anatomie, les mains, les pieds, la peau, permettent à un observateur averti d'imaginer les violences reçues, les parcours difficiles, les prises d'alcool, de drogues, de médicaments.

Il faut parvenir à reconnaître la peur, le cynisme, le désespoir dans un regard et détecter aussi sa capacité à s'animer.

Grâce à une vigilance renouvelée, on peut décoder le jeu mis en place dans les états de survie. Un personnage se façonne par rapport à des peurs, à des situations. (P.25)

## 2. ECOUTER<sup>1</sup>

Écouter, c'est ressentir avec l'oreille du cœur. Dans l'écoute, la relation n'est pas simplement extérieure, elle consiste à s'adapter au discours de l'autre pour en comprendre les messages. Chaque mot a une signification en rapport avec l'éducation de chacun. Porteur de sens caché, associé à des émotions, il peut réveiller des souvenirs de blessures. Les mots sont encore assimilés aux références constitutives du groupe auquel appartiennent ceux qui les emploient (la rue, les banlieues, les jeunes, les différences culturelles). Pour arriver à créer une relation, il est important de savoir ce qu'ils signifient dans le groupe visé ainsi que leur code d'utilisation, afin d'être reconnu en tant qu'interlocuteur.

Ecouter les paroles des autres demande une attention particulière. En effet, vivre la rue voile la réalité de l'histoire et du discours. Il faut donc savoir entendre les non-dits et les mots clés. Il est nécessaire de les capter et les reprendre pour les décoder et donner un nouvel éclairage au parcours de ceux que nous accompagnons.

L'écoute doit se pratiquer, dans le respect de ce que l'autre a à dire. L'accompagnant est tenu de ne rien y mettre de personnel. Elle doit se faire hors de son histoire, de sa personnalité et des références qu'il tient de son éducation. L'écoute des gens venus du Maghreb, d'Afrique ou d'Asie ne peut se faire avec des références occidentales. Nous devons les entendre avec leurs cultures et leur nature.

Les mots ne veulent pas dire la même chose pour tous, et ce qui est évident et important pour l'accompagnant ne l'est pas forcément pour l'accompagné. Il est essentiel, quand l'accompagnant pose une question, qu'il la nourrisse d'explications afin que l'accompagné en saisisse le sens précis.

L'écoute, c'est dépasser le mental, être dans l'instant et ressentir ce que l'on entend. C'est s'imprégner de la présence de l'autre pour appréhender son état immédiat : son énergie, la violence qu'il dégage, les pulsions qu'il contient, son calme et même les silences et les traumatismes. Il s'agit d'entendre, au-delà des mots, l'ombre des mots.

---

<sup>1</sup>Mona chasserio, COEUR DE FEMMES, de l'inexistence à l'existence. Mon engagement aux côtés des femmes de la rue, Ed. Louis Audibert, Paris, 2005, pp 86-88

Afin de devenir réceptif, l'état de silence est nécessaire comme temps fort à l'autre pour se révéler ; ce n'est pas se taire, mais parler avec son cœur. L'oreille humaine est comme un canal, une antenne, le prolongement de l'oreille intérieure. Ecouter vraiment, c'est déjà agir sur la blessure de l'autre et lui permettre d'entrer dans un processus de guérison, car écouter, c'est aimer. L'écoute développe le regard intérieur, et le silence laisse les paroles pénétrer le cœur et éveiller la conscience : il contient la parole qui va naître. La véritable communication se passe de mots, c'est un silence habité.

La qualité de notre présence est absolument essentielle. Si notre espace intérieur est troublé, le miroir que nous tendons reflétera nécessairement une image déformée.

### **3. SENTIR (v.14, *il en eut pitié*)**

- *Jésus est amour, sagesse, miséricorde, intelligence qui lui permettent de se projeter dans les personnes, de s'identifier à elles (Mt 25), et de vivre solidaire d'elles jusqu'à sacrifier sa vie pour elles (Jn 10, 15.17 ss).*

Certains possèdent une aisance d'empathie presque innée; pour d'autres, un parcours d'apprentissage est nécessaire, mais nous sommes tous doués de cette capacité. À nous de la réveiller.

Accompagner l'autre demande des compétences particulières de maturité et de développement de soi. C'est un travail difficile, qui implique la prise de conscience de ses limites et de celles de l'autre, pour pouvoir les poser et ne pas entrer dans le jeu des émotions et de la pitié.

Pour autant, connaître l'être humain n'est pas suffisant. Il faut encore savoir quelles sont les situations extrêmes qu'il peut subir pour comprendre la façon dont il s'y adapte.

Etre conscient de soi et de ses comportements évite les réactions excessives qui pourraient mener à la violence.

Les mots et les actes posés doivent être justes et lucides. Selon le moment, l'intervention sera plus « masculine », avec plus d'autorité, de règles, ou plus « féminine », avec plus de rondeur dans la parole, de douceur et de tendresse. Cette adaptation à l'instant ne voilera

cependant jamais l'objectif : trouver la clé pour aider l'autre à s'éveiller.

Accompagner, c'est être dans un état de bienveillance, un état de paix et d'ouverture. C'est adapter perpétuellement son comportement à ce que l'on sent au moment précis. Être disponible à ressentir l'autre, à capter ses émotions pour mieux le comprendre (empathie senghorienne). C'est recevoir l'autre en soi, l'aimer, le faire exister. Quand la relation se place au niveau du cœur, les deux interlocuteurs vivent l'empathie. Cet état doit amener l'autre à se connaître, à lever sa souffrance et à trouver sa liberté.

#### **4. DISPONIBILITE A INTERAGIR OU A COOPERER A L'ŒUVRE DIVINE DE MISERICORDE**

V.16 : « donnez leur vous-mêmes à manger »

V.18 : « apportez les moi ici »

V.19 : « il bénit les pains, les rompart, les donna aux disciples qui les donnèrent à aux foules »

Jésus n'agit pas seul ou n'évolue pas en électron libre. Il sollicite la participation solidaire de ses disciples, appelés à co agir avec lui à partir de la mobilisation de leurs ressources propres. Et pourtant Jésus à partir de sa propre ressource, sa puissance, aurait pu agir seul et répondre efficacement à la demande sociale des foules qui attendaient de lui le miracle du pain pour vivre ou survivre.

#### **5. DEMEURER EN DIEU, LE PERE**

INTERAGIR avec Jésus ou avec le Divin suppose de disposer de tous les prérequis sus évoqués, mais aussi la connexion au Père qui permet de demeurer dans sa volonté, et de disposer de sa puissance agissante et efficacement en faveur de ses enfants

v.19 : « levant les yeux au ciel »

Interagir avec Dieu, suppose que l'humain reconnaisse que Dieu est l'origine de tout don (Ps 104 ; Jc 1,17) et que la générosité se fourvoie lorsqu'elle prétend précéder la grâce.

La première attitude à adopter et qui s'impose à l'être humain qui entre dans une mouvance d'interaction avec Dieu, est de s'ouvrir au don de Dieu (Mc10,15) ; en prenant conscience de recevoir du Divin, l'homme devient capable d'une générosité authentique et il est alors appelé à

pratiquer à son tour le don (1jn 3,16) qui révèle un sentiment (Jn 3,16) :

- ✓ Amour
- ✓ Miséricorde
- ✓ compassion
- ✓ Bienveillance
- ✓ Fidélité
- ✓ Bonté
- ✓ Douceur

Lorsque l'humain a pris conscience d'avoir reçu tant de Dieu, tout calcul, toute étroitesse de cœur ou d'esprit deviennent scandaleux :

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »(Mt18,32)

Le donateur remercie Dieu autant que le bénéficiaire, car il sait que sa générosité même est une grâce (2 Co 8, 1), un fruit de l'amour qui provient de Dieu (1jn 5,14-18). C'est la raison pour laquelle, il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (Act 20,35)

Celui qui a pris vraiment conscience que son don, acte d'amour vient de Dieu, donne avec douceur.

La **douceur** envers les autres et spécialement envers les pauvres (Si 4, 8) est une caractéristique du croyant qui est docile à Dieu ; elle est fruit de l'Esprit (Ga 5, 23) et est signe de la présence de la sagesse d'en haut (Jc 3,13-17).

La douceur caractérise le Christ (2 Co 10,1), les disciples du Christ (Ga 6,1), les pasteurs (1 tim 6, 11) ; elle est la parure des femmes chrétiennes (1P3,4) et fait le bonheur de leurs foyers (Si 36,23)

En définitive, Jésus qui ne se dérobe jamais devant celui qui est sa propre chair (Is 58,6-11) est le vrai pain du ciel, donné en nourriture pour la vie du monde et le salut de l'humanité (Jn 6, 32-51 ; Mt 20,28 )

**Abbé Ambroise TINE**

*SG, Caritas Sénégal*